

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DRAMES INCONNUS

PREMIÈRE PARTIE — LE PREMIER MARI

I

A l'hôtel des Postes de Paris, un des endroits de l'administration les plus fréquentés par le public, est le BUREAU RESTANT

où s'entassent chaque année toutes ces lettres qui, au lieu d'aller chercher le destinataire à domicile, doivent attendre qu'on vienne les réclamer.

C'est dans ce bureau que commence l'histoire dont nous allons entreprendre le récit.

Le 4 janvier de l'année 1845, sur les trois heures de l'après-midi, un jeune homme se présentait à l'un des guichets, demanda d'une voix un peu émue :

— Avez-vous une lettre au nom de Paul Avril ?

Le préposé à la distribution examina aussitôt, une à une, les missives rangées dans le casier A, lettre initiale du nom déclaré.

— Non, monsieur, rien, dit-il.

— Rien !!! répéta le jeune homme.

Ce seul mot avait été prononcé avec un tel accent d'angoisse que l'employé, attendri, recommença complaisamment la fouille du casier. Cette seconde recherche, plus lentement faite, amena encore la même déclaration :

— Pas de lettre, monsieur.

A cette réponse définitive, le jeune homme remercia par un silencieux salut de tête, et, semblant avoir retrouvé son calme, il sortit du bureau.

Mais, à son vingtième pas dans la cour, il s'arrêta tout

pensif. L'absence de cette lettre attendue était sans doute pour lui d'une bien grave importance, car il murmura tristement :

— Novembre, décembre et janvier, voilà trois mois que le silence s'est fait. Il n'en faut plus douter, tout est bien fini pour moi.



— Vous serait-il possible, monsieur, de ne vous pendre que demain soir ?

encore tout à fait déformé ces vêtements dont la coupe dénégait un bon faiseur ; mais c'était ce qu'on nomme un habillement de demi-saison. Fait pour protéger contre les premières fraîcheurs de l'automne, il était insuffisant pour défendre contre les rudes atteintes de l'hiver. Le chapeau rougi sur les bords ; le trop léger pardessus, boutonné jusqu'au mneton dans le double but de

Pendant que celui qui s'est donné le nom de Paul Avril est plongé dans sa douloureuse rêverie, nous en profiterons pour esquisser rapidement son portrait.

Tout en ce jeune homme, qui ne comptait pas plus de vingt-six ans, révélait une nature de race, élégante de formes et d'allures, qui s'accusait surtout par des mains et des pieds d'une finesse extrême. Une chevelure brune faisait ressortir le teint mat de son visage, dont les yeux noirs brillaient de courage et d'énergie. De soyeuses mous taches se dessinaient entre une bouche aux sensuelles lèvres et un nez droit dont les narines trahissaient, par leur mobilité, toutes les ardeurs de la jeunesse. Bref, c'était un fort joli garçon qui payait fièrement de mine, malgré son triste costume.

En parlant de son costume, nous n'entendons pas dire qu'il fût déguenillé. Point du tout. Un long usage n'avait pas